

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Manille, Singapour, Hong Kong et les autres ... !

Roelandts, Christian

Published in:
L'Echo

Publication date:
1994

Document Version
le PDF de l'éditeur

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):

Roelandts, C 1994, 'Manille, Singapour, Hong Kong et les autres ... !', *L'Echo*, numéro 23/02/1994, pp. 2.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Le point de vue de de Christian Roelandts (chercheur)

Manille, Singapour, Hong Kong et les autres...!

Ces villes lointaines ont en commun d'utiliser les télécommunications à des fins stratégiques, souligne Christian Roelandts, du Centre de recherches informatique et droit (Namur).

Ces cités lointaines, abondamment citées dans de nombreux catalogues de voyage, nous incitent au rêve. Mais ce n'est pas seulement par leur exotisme qu'elles devraient nous intéresser. Elles présentent toutes, en effet, un trait commun: elles utilisent les télécommunications à des fins stratégiques.

A cet égard, elles nous amènent à réfléchir sur les leçons à retirer pour la Belgique.

Commençons par Manille, capitale des Philippines, pays pauvre et sous-équipé s'il en est qui, en 1990, comptait à peine deux téléphones par 100 habitants. Le manque de moyens financiers n'a cependant pas empêché le gouvernement d'adopter une stratégie visant à améliorer son infrastruc-

ture de télécommunications en la privatisant et en s'ouvrant largement aux investissements étrangers. Le résultat est qu'actuellement les Philippines comptent plus de 60 compagnies locales de téléphone, deux sociétés offrant des services de sémaophone et de mobilophone cellulaire et deux opérateurs de communications par satellite.

Cette infrastructure a permis aux Philippines, qui disposent d'une abondante ressource de main-d'œuvre bon marché, de faire venir dans le pays, à peu de frais, du travail de traitement de l'information à exécuter pour le compte de nombreuses sociétés européennes et nord-américaines.

Depuis 1990, quelque quarante entreprises, essentiellement américaines, sont venues s'installer à Manille pour offrir aux pays européens et nord-américains des services de traitement informatique à distance, tirant parti de l'avantage que leur offre le décalage horaire qui leur permet de travailler de jour pendant que nos entreprises sont à l'arrêt.

Ainsi, très habilement les Philippines utilisent les télécommunications à des fins stratégiques.

Le cas de la République de Singapour est fort différent. Il s'agit ici d'une île fort riche mais très peu étendue, avec

une faible population et qui ne dispose d'aucunes ressources naturelles, ce qui ne lui permet pas d'envisager le développement sur son territoire d'activités industrielles. Son principal atout est la haute qualification de sa main-d'œuvre qu'elle entend précisément valoriser en tirant plein parti des facilités que lui offrent les télécommunications.

Singapour a développé dès 1986 une infrastructure de télécommunications digitale à large bande à laquelle sont connectés toutes les habitations et tous les immeubles commerciaux de l'île et qui compte actuellement parmi les plus performantes du monde, ce qui lui a permis de devenir le principal centre de commerce du Sud asiatique. A huit heures de vol du Japon et à 11 heures de l'Australie, Singapour a ainsi utilisé efficacement les télécommunications pour compenser son désavantage géographique.

Grâce à ce système de télécommunications techniquement fort avancé, et s'appuyant également sur une réduction généralisée de tarif, Singapour a réussi à attirer sur l'île le quartier général de nombreuses multinationales pour qui la distance n'est désormais plus un obstacle à l'exercice de leurs activités.

Mais l'ambition de Singapour ne se limite pas là. Il entend également devenir un acteur important dans le marché mondial des télécommunications. En 1990, Singapore Telecom, la compagnie de téléphone nationale, a pris une participation dans une société offrant la possibilité de téléphoner à l'aide d'une carte dans la plupart des pays du monde, tout en étant facturé sur un compte ouvert auprès de leur compagnie.

Hong Kong poursuit une stratégie similaire à celle de Singapour mais dans un environnement politique et économique tout différent. Fortement industrialisée, l'activité très florissante de la colonie n'y est pas exercée, comme à Singapour, par de grandes sociétés multinationales mais par un foisonnement de quelque 200 000 petites sociétés se livrant pour la plupart à l'exportation et dont près de 75% comportent moins de 10 employés.

Comme Singapour, Hong Kong a misé sur le développement d'une infrastructure performante de télécommunications pour permettre à ces petites entreprises de communiquer entre elles et avec l'extérieur, mais son approche libérale de l'économie a irrité le gouvernement à laisser au

secteur privé le soin de développer le projet.

LEÇONS POUR LA BELGIQUE

Quelles leçons pour la Belgique pouvons-nous retirer de ces trois exemples d'utilisation des télécommunications à des fins stratégiques?

De l'exemple de Manille et de Hong Kong nous pouvons retirer qu'il n'est nul besoin que l'Etat investisse lui-même des sommes considérables dans une infrastructure performante des télécommunications. S'il n'en a pas les moyens, il est préférable d'ouvrir son marché à des investisseurs extérieurs plutôt que de ne rien faire car, comme aux Philippines et à Hong Kong, l'économie tout entière bénéficiera des retombées en termes de développement de services de télécommunications qui auront été mis en place.

Mais c'est probablement de l'exemple de Singapour que nous pourrions le plus nous inspirer.

Comme Singapour, notre pays est un pays riche qui dispose, comparativement aux autres pays européens, d'un territoire exigu et d'une population hautement qualifiée. Comme Singapour, nous sommes très largement ouvert vers l'extérieur. Comme

Singapour, la Belgique voit de plus en plus se confirmer une vocation d'offrir des services, principalement financiers, plus que de s'engager dans des activités industrielles qui appartiennent désormais au passé. Comme Singapour, notre pays poursuit, depuis plusieurs années, une stratégie d'attirer les multinationales en leurs offrant des conditions particulièrement favorables à leur établissement sur notre territoire. Mais en plus de tous ces avantages, la Belgique dispose d'un atout capital qui fait cruellement défaut à Singapour car notre pays est, en outre, idéalement situé géographiquement. Au cœur de l'Europe, nous sommes très bien placés pour devenir le point d'entrée et de sortie de l'ensemble des communications en provenance et vers les autres continents. Nous pourrions également vouloir profiter de notre avantage géographique pour décider d'établir dans notre pays le nœud des futures «autoroutes de l'information» qui, selon le vœu de la Commission, transmettront bientôt dans toute l'Europe à la fois la voix, l'image l'écrit et les données.

Telle pourrait, telle devrait être la stratégie de notre pays. Puissent nos gouvernants le comprendre et surtout le vouloir!